

## Relations industrielles



*Le travail dans l'entreprise et la société modernes*, (sous la direction de) Pierre Morin, Paris, C.E.P.L., 1974, 512 pp.

Gilles Dussault

---

Volume 30, Number 3, 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/028647ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/028647ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

### ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Dussault, G. (1975). Review of [*Le travail dans l'entreprise et la société modernes*, (sous la direction de) Pierre Morin, Paris, C.E.P.L., 1974, 512 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 30 (3), 553-554. <https://doi.org/10.7202/028647ar>

Il n'y a que les chapitres six (6) et sept (7) qui présentent moins d'intérêt pour le lecteur canadien. Ces chapitres traitent des services et avantages sociaux publics et privés. On comprendra qu'ils reflètent la situation américaine, passablement différente de ce qu'on retrouve au Canada.

Mise à part cette réserve mineure, **Motivation and Commitment** est un ouvrage très valable. Beaucoup plus riche et dense que plusieurs des volumes traitant des mêmes sujets, c'est un condensé sérieux et de qualité. Il faut espérer que les autres volumes de cette série présenteront les mêmes qualités.

Jean-Pierre BEAULIEU

Alcan — Arvida

**The Naked Manager**, by E. Dichter, Toronto, Macmillan of Canada, 1974, XII, 156 pp.

Il est rarement donné de trouver des ouvrages en management qui ne fassent pas l'étalage de tout l'arsenal des techniques managériales. L'oeuvre de Dichter va au-delà de la technologie managériale, il place le gestionnaire face à lui-même, dépouillé de tous ses artifices. C'est un effort de réflexion et de discussion entre l'auteur et le lecteur pour retrouver la dimension humaine et le véritable sens de la gestion. En toute simplicité, sans les artifices de la terminologie usuelle, il trace les grandes lignes d'une philosophie de vie qui veut rompre avec l'image froide et asséchante que la tradition managériale a véhiculée.

Pour Dichter, c'est l'individu, le manager, qui est le centre du processus et ce n'est que dans la mesure où il se sent à l'aise qu'il est efficace. Aux techniques sophistiquées de gestion il oppose le gros bon sens et le goût du risque; à la planification minutieuse, il oppose l'acceptation d'un certain inconnu; à la démonstration froide et rigoureuse qui cherche à convaincre, il oppose le dialogue et la réflexion. Il cherche à enlever aux gestionnaires les illusions qu'ils entretiennent sur eux-mêmes et tente de les amener à se voir tels qu'ils sont et de trouver satisfaction à adapter le milieu de travail à leur style personnel plutôt que de se nier en se confondant avec leur environnement.

Ce petit livre s'adresse avant tout aux gestionnaires, cadres supérieurs et intermédiaires, qui sont dans le feu de l'action et qui se sentent accablés par leur activité quotidienne c'est-à-dire à presque tous... Carnegie avait fourni quelques « recettes » au débutant pour réussir en affaires, Dichter, lui, fournit idées et réflexions à celui qui est en place et qui administre pour qu'il se sente bien et heureux dans sa tâche. Sa démarche ne relève pas de l'expérimentation ni de la technique mais du « gros bon sens ». Sa philosophie en est une essentiellement hédonistique.

L'ouvrage de Dichter m'apparaît susceptible d'aider plus d'un gestionnaire par la réflexion qu'il suscite. Il est de ces livres que l'on cherche à lire et relire. Le style est direct, le langage simple et surtout, pour les managers si pris par leur travail... le texte est court. Autant de raisons que l'on ne pourra servir comme excuses pour ne pas l'avoir lu!

Alain LAROCQUE

Université Laval

**Le travail dans l'entreprise et la société modernes**, (sous la direction de) Pierre Morin, Paris, C.E.P.L., 1974, 512 pp.

Cet ouvrage collectif sur le monde du travail peut être défini comme un dictionnaire encyclopédique. En effet, sa structure tient à la fois du dictionnaire et du traité, c'est-à-dire que, d'une part, on y trouvera définis et classés alphabétiquement environ trois cents termes du domaine du travail (de même que plusieurs noms d'auteurs, tels Argyris, Taylor, Herzberg, Mayo, etc.), ainsi que dix articles-synthèse portant aussi bien sur des aspects importants du monde du travail (conditions de travail, relations professionnelles) que sur l'apport des différentes sciences de l'homme à l'étude du travail (sociologie, économie politique, philosophie). Les directeurs de la collection « Les sciences de l'action », dont fait partie ce volume, nomment « algo-livre » ce type d'ouvrage de référence.

L'éventail des termes définis est très varié; toutefois les références empiriques sont faites à la réalité française, ce qui limite la portée de l'instrument. Cependant, celui qui veut se familiariser rapidement avec le monde du travail français, pourra utiliser ce dic-

tionnaire avec profit; il trouvera des informations sur les groupements syndicaux (ouvriers, cadres, patrons), sur l'encadrement juridique des relations professionnelles en France, etc. Le lecteur trouvera aussi un bon nombre de termes d'intérêt plus général: absentéisme, autogestion, enrichissement des tâches, motivation, négociation, participation, technocrate, turn-over et ainsi de suite.

Pour ce qui est de la partie « traité » de l'ouvrage, les dix articles de fond qu'il comporte constituent une bonne introduction à l'étude du monde du travail. Parmi les plus intéressants, citons les articles de Claude Prestat sur « les conditions de travail », (pp. 55-80), qui traite de l'évaluation de l'organisation du travail industriel du taylorisme jusqu'aux pratiques d'enrichissement des tâches et de responsabilisation des groupes, de Pierre Rolle sur « l'évolution technologique du travail », (pp. 139-166) et de Michelle Durand, sur « la mobilité sociale », (pp. 241-284). Dans son article, Rolle resitue dans une perspective sociologique, le déterminisme de la technologie: selon lui « tout déterminisme technique doit être compris dans ses conditions sociales » (p. 141) ce qui l'amène à remettre en cause l'opinion commune qui « attribue à la machine une nécessité impérieuse » (p. 141). Ainsi la chaîne, par exemple, doit être comprise, non plus seulement comme une nécessité technologique, mais aussi et surtout comme un mode d'organisation du travail industriel issu de conditions socio-économiques précises, à savoir celles du capitalisme industriel. On trouvera aussi dans l'article de Rolle une critique intéressante des théories classiques de l'évolution du travail, fondées sur la comparaison entre le travail artisanal et le travail industriel.

Michelle Durand, de son côté, fait le bilan des études sur la mobilité sociale. Elle fait d'abord l'histoire des théories de la stratification sociale et des classes sociales; puis, elle présente les travaux récents de Raymond Boudon sur la mobilité intergénérationnelle, travaux qui vont sûrement marquer une étape déterminante dans l'histoire de la sociologie par l'éclairage nouveau qu'ils offrent sur l'évolution des sociétés. M. Durand traite aussi, abondamment, de la mobilité professionnelle.

D'autres articles méritent d'être signalés, tels ceux de Denis Ségrestin sur « les théories politiques et le travail » (pp. 469-503) ou de Florence Gérard et Evelyne Sullerot sur « les femmes et le travail », (pp. 169-197). On peut cependant regretter l'absence dans une telle encyclopédie, d'articles-synthèse sur la psychologie du travail et sur le droit du travail. Malgré cette lacune, **Le travail dans l'entreprise et la société modernes** reste un ouvrage de référence efficace que le spécialiste du travail, l'étudiant ou quiconque s'intéresse au travail, auront intérêt à consulter.

Gilles DUSSAULT

Université Laval

**The Economics of Labor and Collective Bargaining**, by William H. Miernyk, Toronto, D.C. Heath and Company, 1973, 531 pp.

Voici la deuxième édition d'un ouvrage paru sous le même titre en 1965. Il s'agit d'une édition révisée qui tient compte, comme l'auteur l'indique en préface, des nombreuses contributions quantitatives (statistiques et économétriques) parues en économique du travail après 1965 et surtout des nombreux avancés théoriques plus rigoureux qui ont fait que le biais institutionnel est moins présent aujourd'hui.

Dans cette nouvelle édition, l'auteur a surtout ajouté: on y retrouve plus de préoccupations théoriques que dans la première version, on peut y lire trois « nouveaux » chapitres sur les problèmes et les politiques de main-d'oeuvre (l'auteur fait encore une distinction entre économique du travail et économique de la main-d'oeuvre) et il fait souvent référence aux problèmes soulevés par la négociation collective dans le secteur public. Même si l'auteur a surtout ajouté, il n'a rien retranché des approches historiques et institutionnelles.

Ce livre s'inscrit dans la tradition des ouvrages d'introduction sur les problèmes économiques de la négociation collective, avec par ses ajouts une teinte d'actualité.

Ainsi, cet ouvrage comprend cinq parties: l'économique du travail, les problèmes et les politiques de main-d'oeuvre, histoire du syndicalisme, structure syndicale et politique publique envers les syndicats, et la négociation collective.